



# **JOURNEE NATIONALE DE COMMEMORATION DU GENOCIDE ARMENIEN ET SOUVENIR DE LA DEPORTATION**

**François Guy TRÉBULLE**

Dimanche 27 avril 2025

---

Chers Amis,

Comme l'an dernier, nous nous retrouvons ici, au cœur de notre ville, pour faire mémoire de deux évènements qui ne se confondent pas, chacun est singulier, mais se répondent, le second prolongeant assez largement le premier, dans un autre cadre, avec d'autres victimes.

Ce 27 avril est jour national du souvenir des victimes et des héros de la déportation ainsi que cela a été établi par la loi du 14 avril 1954 qui a consacré le dernier dimanche d'avril au souvenir des victimes de la déportation et morts dans les camps de concentration du IIIe Reich au cours de la guerre 1939-1945.

Ce 27 avril, nous avons souhaité, commémorer également le Génocide arménien, dont il est normalement fait mémoire le 24 avril depuis 2019.

Notre mémoire embrasse dans un même mouvement ces deux moments de l'histoire qui prennent en 2025, par l'effet des chiffres, une singulière intensité. 1915-2025, cela fait cette année 110 ans que le génocide des Arméniens a été perpétré. 1945-2025, cela fait 80 ans que les camps de concentration ont été libérés. Entre 1915 et 1945 il y a trente ans.

Le 24 avril 1915 les autorités ottomanes, ont arrêté avant de les déporter et de tuer 600 arméniens de Constantinople. Ils seront près d'un million cinq cent mille, dans toute la Turquie à subir ce génocide. Déportés, mis à l'écart, puis en convois dans lesquels ils périrent, parfois en chemin – au cours des terrifiantes marches de la mort- , parfois dans les massacres improvisés.

Les populations mises à l'écart avant d'être exterminées l'ont été selon un plan méthodique et implacable articulant chacun des rouages de l'œuvre d'effacement voulue par ses concepteurs.



Effacer les Arméniens, effacer un peuple, effacer une histoire, effacer jusqu'à la mémoire des lieux par une œuvre systématique de destruction des corps et des traces de l'histoire de ceux qui, pourtant, avait toujours été présent dans ce qui avait été la « grande Arménie ».

Il y avait déjà eu en 1894 des massacres importants décidés par le sultan Abdülhamid II. Déjà plus de 300000 morts arméniens avaient provoqués l'indignation. Mais que pèse l'indignation ? Qu'empêche l'indignation ? Que prévient l'indignation ?

L'effondrement de l'empire ottoman, divers, multiethnique, très majoritairement musulman mais acceptant différentes confessions religieuses soumises à un statut désavantageux mais tolérées, a laissé la place aux tenants d'une idéologie nationaliste animés d'une volonté d'homogénéité et d'exclusivité ethnique et religieuse.

En quelques années s'y est construit un « *état d'esprit antichrétien* »<sup>2</sup>. Peu à peu a émergé un « *plan d'homogénéisation* » de l'Anatolie, de nettoyage de ses « *tumeurs* » non musulmanes, et de liquidation des « *concentrations de non-Turcs* ».

Oui un plan a été élaboré, des conscrits ont été isolés et systématiquement exécutés par ceux-là mêmes qui étaient censés diriger le pays pour lequel ils avaient accepté de combattre ; des criminels ont été sortis de prison pour constituer une « organisation spéciale » des escadrons qui seront employés au massacre des populations arméniennes. Ainsi que les procès de 1920 l'ont révélé, l'extermination des Arméniens et le pillage de leurs biens et de leurs terres sont le fruit d'une organisation méthodique, de décisions qui ont été exécutées avec la complicité des autorités de l'Etat.

Ceux qui ont conçu et exécuté ce plan n'ont rien fait de moins que de dénier à une part de l'humanité le droit d'exister. Si la définition n'en avait pas encore été posée, pas plus que celle de génocide d'ailleurs, le crime contre l'humanité était pourtant bien déjà constitué. Il faut rappeler que ce crime a été perpétré dans le contexte d'une guerre totale au cours de laquelle les nations les plus avancées, dont la nôtre, n'ont pas hésité à avoir recours aux gaz de combats, dans une « culture de haine » légitimant toutes les violences<sup>4</sup>, lorsque l'humanité et la dignité reculent, c'est universellement que les effets de ce recul se font sentir.



Cent dix ans après il est impossible de ne pas voir l'importance de la « *radicalisation ethno-nationaliste* »<sup>5</sup> à l'origine du projet d'homogénéisation de l'Asie mineure qui a directement conduit au génocide.

La concordance des dates qui nous conduit à faire mémoire de deux drames différents n'est pas artificielle. Des lois avaient été adoptées pour donner une apparence de légalité à ce qui avait bien été identifié comme une déportation des populations arméniennes. On sait désormais que le génocide arménien a connu de véritables camps d'extermination, on connaît mieux aujourd'hui la singularité du traitement réservé aux femmes .... Terrifiante répétition.

Ce 27 avril 2025 nous commémorons le souvenir des victimes et des héros de la déportation dans les camps de concentration du IIIe Reich au cours de la guerre 1939-1945.

C'est dès 1933 que Dachau fut ouvert par les nazis pour accueillir leurs opposants. Puis il y aura Mauthausen, Auschwitz, le Struthof. La machine génocidaire nazie se déploiera on le sait et toute l'humanité en est marquée d'une façon indélébile. En France 150 000 personnes ont été déportés et 96% des 75000 juifs déportés disparurent.

Le dernier dimanche d'avril n'a pas été choisi au hasard pour cette « journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la déportation » c'est en effet en avril 1945 que les camps furent libérés, que l'ont pris la mesure des atrocités commises.

Auschwitz, Belzec, Bergen-Belsen, Buchenwald, Dachau, Dora-Mittelbau, Flossenbürg, Majdanek, Mauthausen, Neuengamme, Ravensbrück, Sachsenhausen, Sobibor, Struthof, Treblinka...

La science a été mise au service de l'œuvre de mort. Une civilisation entière s'est littéralement abîmée, retrouvée plongée dans des abîmes d'où il n'est pas possible de ressortir.

Les millions de visages des victimes de la déportation ont disparu et pour certains dont les traits ont été conservés grâce à des photographies, combien ont totalement disparu pour toujours, et lors même qu'il y aurait eu des images prématurément les voix sont éteintes, les parfums enfuis. Tant de vies ont été détruites. Tant a été ôté au Monde.



Comment une telle horreur a-t-elle été rendue possible ? Comment tant d'hommes et de femmes ont-ils pu concourir à l'élaboration, être complices ou simplement admettre la possibilité d'un cadre littéralement inhumain ?

Par haine ? Par peur ? Par envie ?

Beaucoup a été écrit et tant les insoutenables images de la libération des camps que celles qui furent trouvées dans les archives des bourreaux marquent à jamais ceux qui les ont regardés. Mais tant de questions demeurent ?

Nous devons commémorer les victimes de la déportation pour nous souvenir que la machine nazie et ses complices, tous ces complices sans lesquels elle n'aurait pu agir, a impitoyablement broyé ceux qui se sont opposés à elle par convictions religieuses ou politiques, par patriotisme, esprit d'humanité et de résistance... ceux qui appartenaient à une communauté désignée comme devant disparaître, juifs, tsiganes, homosexuels, ceux aussi qui étaient désignés par leur handicap comme indigne de vivre...

En quelques années s'est construit un état d'esprit antisémite. Peu à peu a émergé un plan visant à liquider les juifs et tous ceux qualifiés de « sous-hommes » ou encore les opposants.

Les tortionnaires nazis, les fonctionnaires de la mort, ont prolongé par d'autres moyens le chemin ouvert par les auteurs du génocide des Arméniens.

Un homme, un Allemand, Armin Wegner, a vu un peu de l'atroce réalités des marches de la mort imposées aux arméniens et des horreurs des camps de déportation de Ras al-Aïn, Rakka, Alep, Deir Ez-Zor<sup>6</sup>. Il a écrit en 1919 une lettre ouverte au Président américain Wilson dans laquelle il rappelait les horreurs qu'il avait vues et exprimait la crainte « que l'importance d'une petite nation extrêmement affaiblie ne soit éclipsée par les objectifs égoïstes des grands Etats influents ».

Juste parmi les nations il est aussi distingué de l'ordre de Saint-Grégoire l'Illuminateur.

Dès 1933 Armin Wegner s'est élevé contre les persécutions des juifs.

Armin Wegner, honneur de l'Allemagne et de l'humanité, a écrit le lundi de Pâques, 11 avril 1933, une lettre ouverte à Hitler que l'on devrait enseigner dans les écoles. Il y prédisait que les mesures antisémites ne pouvaient « se terminer autrement que par l'autodestruction de (son) peuple ».



Entendons le s'interroger « *pourquoi hait-on ces étranges étrangers dans le monde ?* ».

Il répond : « *Parce que ce peuple a placé la loi et la justice au-dessus de tout, parce qu'il aimé et respecté la loi comme son épouse, et parce que ceux qui veulent l'injustice n'ont rien de plus détestable que ceux qui demandent justice* ».

Cet homme, en 1933 exhorta Hitler dans sa lettre ouverte « *protégez l'Allemagne en protégeant les Juifs* » et décrivit avec justesse la honte et le mépris, l'indignité qui devaient frapper un pays dans lequel les juifs étaient persécutés.

En ce jour où la République française nous invite à commémorer les victimes et les héros de la déportation, sans oublier les autres, illustres ou anonymes, c'est Armin Wegner que je veux honorer en soulignant la constance de celui qui devait payer du prix de sa propre déportation sa défense des juifs après celle des Arméniens.

Il a refusé que « *le principe moral de la justice (soit) remplacé par l'appartenance à une sorte de tribu* ».

C'est à nous qu'il s'adresse encore aujourd'hui avec dans les yeux les horreurs mêlées de tant de persécutions : « *il n'y a pas de patrie sans justice !* ».

C'est nous qu'il conjure de préserver « *la noblesse, la fierté, la conscience sans lesquelles nous ne pouvons pas vivre* ».

Aujourd'hui encore nous devons refuser que le, principe moral de la justice soit remplacé par l'appartenance à une « sorte de tribu ».

Aujourd'hui encore le risque est pourtant présent et l'on voit des chefs d'Etats se comporter comme des chefs de tribus au mépris du principe moral de la justice ; et l'on voit, chez nous, émerger toutes sortes de tribus...

Nous ne vivons évidemment pas dans l'Anatolie de 1915 ni sous le joug nazi, mais ces commémorations doivent être comme un rappel et un appel à ne jamais renoncer à la justice, à la noblesse, à la fierté, à la conscience.

Elles sont un rappel et un appel à refuser toutes les idéologies qui entretiennent la peur de l'autre et le repli sur soi et entrouvrent la voie à l'oubli de notre universelle et commune humanité et de notre universelle et commune vocation à la dignité.



Cette dignité reconnue à tous, préservée jalousement comme le trésor qui contient toute notre humanité, cette dignité garantie à tous, c'est la condition de la grandeur d'un pays, de cette grandeur au service de laquelle Honoré d'Estienne d'Orves fit le sacrifice de sa vie comme le rappelle le monument à côté duquel nous nous trouvons et qu'il nous appartient de servir, chacun à notre place, chacun à notre époque et à notre manière.